LE BANDIT RODRIGUEZ évadé du bagne, est arrêté à Genève

(Suite de la première page)

En surveillance

Par les soins de M. Walter, deux inspecteurs furent placés en surveillance à chaque extrémité de la rue du Barbier-Maës. Toute la nuit qui se passa sans incident, ils demeurèrent au poste qui leur avait été assigné, surveillant attentivement la maison où **Rodriguez** reposait tranquillement sans se douter de ce qui l'attendait.

Le jour commençait seulement à poindre que le chef de la brigade mobile pénétrait chez M. Hoden, droguiste, principal locataire du numéro 22.

Un juge de l'émotion de M. Hoden quand il apprit quel genre de locataire se trouvait dans son habitation.

Avec d'extrêmes précautions, M. Walter prit les mesures nécessaires pour mener à bien la délicate mission qui lui avait été confiée. C'est ainsi qu'il posta quatre hommes dans la salle à manger de M. Hoden. D'autres se dissimulèrent de-ci, de-là, dans la cage d'escalier.

Un truc de policier

A M. Vasseur, inspecteur de la B.M., échut la tâche la plus importante, celle de surveiller les allées et venues de Rodriguez, dont la chambre se trouvait sur un quartier de derrière, au premier étage.

M. Vasseur revêtit une blouse de peintre, se « camouffla » et se coiffa d'un feutre « ad hoc ». Appliquant ensuite une échelle sur la rampe de l'escalier, il y monta et commença le badigeonnage des murs.

Vers 9 heures du matin, le bandit se leva. On l'entendit causer avec son amie ; puis, après avoir procédé à sa toilette, il se disposa à sortir, pour aller — a-t-on su plus tard — chercher des journaux qui le renseigneraient sur l'état des recherches dont lui et sa bande étaient l'objet. Il était à ce moment 11 heures du matin.

Pincé

Rapidement, RODRIGUEZ descendit l'escalier. Dans l'ombre, plusieurs paires d'yeux le guettaient et lorsqu'il arriva dans le corridor, l'inspecteur Vasseur sauta sur lui. Surpris, il eut un mouvement pour se défendre, mais aussitôt, quatre hommes surgirent et les bras en croix, le collèrent contre le mur du couloir, dans l'impossibilité de faire le moindre mouvement.

Le bandit fut fouillé, mais on ne trouva aucune arme sur lui. On lui passa alors les chaînes de sûreté, puis il prit le chemin de la brigade mobile, escorté de plusieurs agents.

Perquisition fructueuse

Pendant que Rodriguez était mis en lieu sûr, on procédait, dans la chambre qu'il venait de quitter, à une perquisition minutieuse.

Cette opération fut des plus fructueuses.

L'inculpé avait apporté avec lui deux valises, une grande en cuir noir contenant de nombreuses fausses pièces de 10 fr. prêtes à recevoir une couche de dorure ; il y avait aussi des moules spéciaux, des cuillers et, en un mot, le matériel nécessaire à un faux monnayeur pour l'exercice de son illicite profession.

Une valise de cuir jaune, plus petite, renfermait 700 fr. en billets et en pièces d'or. Le tout fut confisqué, ainsi qu'un « browning » et un coup de poing américain que RODRIGUEZ avait laissé sans méfiance sur la table.

La police s'empara également d'une liasse de lettres extrêmement compromettantes. Dans ces lettres on parlait de mystérieux rendez-vous au Bois de Boulogne. De plus, elles contenaient les noms d'individus recherchés à propos de l'affaire de la rue Ordener, et ceci devrait appuyer la thèse de ceux qui croyaient avec raison que RODRIGUEZ y participa ».

⁂

Nous arrêterons là ce récit, car à sa lecture on se rend compte suffisamment de la « valeur » du personnage une fois de plus arrêté... après une nouvelle évasion. Ajoutons encore, pourtant, que RODRIGUEZ était, lors de son arrestation du 12 mars 1912, « déserteur » et déjà titulaire de nombreuses condamnations dont une à 5 ans de réclusion pour émission de fausse monnaie en France et une autre à 5 ans de « hard-labour » en Angleterre pour le même motif.

LES ALLOCATIONS MILITAIRES

Une circulaire du ministre de la Santé Publique

Paris, 4. — Le «Journal Officiel» publie une circulaire adressée par le ministre de la Santé publique aux préfets, au sujet des allocations militaires, et qui précise les principes devant servir de règle en la matière.

En voici le résumé :

« La circulaire tend à obtenir l'unité de jurisprudence et à faire disparaître les contradictions. Elle précise que le droit à l'allocation résulte du fait que la source des revenus du mobilisé a été tarie du fait de sa mobilisation, quel que soit le montant des urgences, du moment où celui-ci n'a pas conservé d'autres ressources.

» Les demandes d'allocation doivent être fondées. Les allocations d'autre part, ne sont pas nécessairement exclusives de toute activité, mais il faut tenir compte du résultat de cet activité et des charges qu'elle peut entraîner.

» Les cas d'espèce doivent être examinés : femme travaillant, femme de commerçant mobilisé maintenant boutique ouverte, mobilisé recevant une partie de son traitement.

» Lorsque la femme d'un mobilisé se sera retirée chez ses parents, ce qui n'est pas obligatoire pour elle, elle ne doit pas, ipso facto, être privée de toute allocation. Il faut examiner quelle est la situation de fortune de ses parents et dans quelle mesure ils peuvent subvenir sans trop de peine, à la subsistance de leur fille.

» Mais s'ils sont eux-mêmes dans une situation modeste, l'allocation doit être accordée afin d'encourager les femmes de mobilisés à vivre dans leur famille, ce qui, du point de vue moral, ne saurait avoir que de bons résultats.

» La situation des ascendants devra être examinée avec le même soin que celle de la femme.

»Enfin, le ministre attire tout spécialement l'attention des préfets sur les retards de transmission des dossiers de recours devant la commission supérieure. »

LE BASSIN DE BRIEY

(Suite de la première page)

Vêtue d'une combinaison d'homme, cette autre, penchée sur ses paquets de tôles qu'elle décolle, ne laisse voir qu'une opulente chevelure brune, bien coiffée. Interpellée, elle montre deux grands yeux noirs et une double rangée de dents éblouissantes et répond sans se faire prier à mes questions indiscrètes.

— « J'ai 23 ans et j'étais couturière jusqu'au mois de Septembre. J'ai appris mon nouveau métier en deux jours et je ne regrette pas du tout mon fil, mes ciseaux et mes aiguilles. Ce qui ne m'empêche pas le soir de me confectionner de petites robes que je mettrai quand mon mari viendra en permission ».

— « Mais n'êtes-vous pas fatiguée de rester ainsi debout, vous qui demeuriez assise toute la journée ? »

— « Oh, pas du tout, et je me porte beaucoup mieux depuis que je travaille à l'usine ».

Et il est un fait à remarquer, en effet, c'est que tous, hommes, femmes, adolescents, ont une mine excellente et paraissent pleins de vigueur. Témoin cette petite orpheline de 18 ans, blonde et rieuse, qui enlève prestement le gros gant qui la protège des coupures pour me tendre la main.

— « Fille de mobilisé ? »

— « Non, mais nièce de mobilisé par lequel j'ai été recueillie. Je suis bien heureuse que l'on ait accepté de m'embaucher car mon travail me plaît ».

Et cette petite fille décolle dans sa journée, près de 500 plaques de tôle.

Un coup d'œil encore à l'atelier de laminage des tôles, travail pénible puisque la température y est élevée. On l'a confié à des adolescents dont l'activité est la preuve de leur bonne condition physique.

Et mon programme inexorable me force à abréger cette visite que je voudrais, au contraire, prolonger.

Un dernier regard et je quitte cette ruche immense du Bassin de Briey. Il s'en dégage une force tranquille doublée d'une confiance absolue dans les chefs.

Certes, l'ennemi est proche mais nul ici ne le redoute. Chacun ne sent-il pas qu'il contribue chaque jour à sa défaite ?

Aussi, dans tous les yeux, se lit cette résolution de poursuivre — même dans les conditions les plus difficiles — cette tâche gigantesque.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des avions allemands mis en fuite par la D. C. A. sur la côte anglaise

Londres, 4. — Pendant 3 heures, la nuit dernière et de bonne heure ce matin, des avions ennemis qui avaient été signalés hier soir tard sur la côte sud-est de l'Angleterre, ont été l'objet d'un feu antiaérien intense, cependant qu'ils étaient pris en chasse par des avions de la R.A.F. Des obus éclatant tout autour d'eux les ont mis en fuite dans la direction du nord-est.

Une violente canonnade s'est fait entendre au loin, puis peu de temps après les avions allemands sont revenus au large de la côte et ont à nouveau été l'objet d'un violent feu des canons de la D.C.A. Nombreux sont ceux qui, dans l'obscurité, se sont rendus sur les collines pour mieux voir l'éclatement des obus et les rayons des projecteurs.

Bien que le vrombissement des moteurs ait été distinctement entendu, il n'a pas été possible de voir de la côte les avions eux-mêmes.

Un avion non identifié, que l'on croit être un appareil allemand, a également été entendu pendant la nuit au large de la côte nord-est de l'Angleterre. Le bruit de ses moteurs a été perçu pendant plus de 20 minutes. Les projecteurs ont été actifs, aucune alerte n'a été donnée, les batteries de la côte n'ont pas ouvert le feu.

TROIS ALERTES DE NUIT DANS LE NORD-OUEST DE LA FRANCE

Paris, 4. — Trois alertes ont eu lieu cette nuit dans une partie du nord-ouest de la France. Les canons antiaériens sont entrés en action. On ne signale aucun incident.

LE CHEF DE LA R. A. F. DANS LE MOYEN-ORIENT

Londres, 4. — On annonce que le maréchal de l'Air, Sir Arthur M. Longmore, va succéder au maréchal de l'Air Sir William G. S. Mitchell et assurer, à dater du 20 mai, le service d'officier commandant en chef de la Royal Air Force dans le Moyen-Orient.

L'armée finlandaise reste forte

Helsinki, 4. — La démobilisation continue, mais la Finlande n'en conserve pas moins l'armée la plus forte qu'elle ait eue en temps de paix pour faire face à toutes éventualités.

DEUX DEMANDES D'INTERPELLATION SUR LES ÉVÉNEMENTS DE NORVÈGE

Paris, 4. — Deux demandes d'interpellation ont été déposées à la Chambre sur les événements de Norvège et la conduite de la guerre : l'une par M. Bergery, député de Seine-et-Oise de la gauche indépendante, l'autre par M. Margaine, député radical-socialiste de la Marne.

M. GRATIEN CANDACE A INSPECTÉ A ORAN LES SERVICES DE LA MARINE

Oran, 4. — M. Gratien Candace, député de la Guadeloupe, vice-président de la Chambre des députés, rapporteur du budget de la marine militaire, est venu inspecter les services de la marine à Oran et les moyens mis en œuvre pour le ravitaillement des forces navales ayant ce port pour base.

M. Candace s'est ensuite rendu à Casablanca, puis à Mers-el-Kébir.

LA GUERRE EN NORVÈGE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Pour obtenir des approvisionnements elle devra se tourner vers l'Europe et particulièrement vers la Russie soviétique.

On en revient au triangle qu'Hitler voulait imposer à Mussolini, et pour lequel le duce a marqué tant de répugnance.

On a donc toutes raisons de se montrer satisfait de l'attitude de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

UNE VASTE OPÉRATION DU REGROUPEMENT DES FORCES ALLIÉES

Paris, 4. — Les rembarquements d'Andalsnes et de Namsos font partie d'une vaste opération de regroupement des forces alliées dans la Norvège septentrionale. On garde en conséquence la plus grande discrétion à ce sujet dans les milieux militaires autorisés de Paris.

On se borne à souligner que le rembarquement de Namsos s'est déroulé en trois jours, malgré une violente opposition des forces aériennes allemandes et avec des pertes pratiquement nulles.

Jusqu'au dernier moment les positions avancées dans le secteur de Steinkjer ont été tenues et toutes les attaques allemandes repoussées.

A Narvik, les opérations alliées se déroulent favorablement. Les détachements allemands, dont les effectifs ne dépassent pas au total 4.000 hommes, ne sont ravitaillés que par l'aviation, mais leur liquidation ne peut s'opérer que très lentement en raison du très mauvais temps qui règne dans cette région nordique.

Les tempêtes de neige sévissent sans discontinuer. Il fait très froid et par endroit la neige atteint une hauteur de trois mètres. A travers la montagne ainsi enneigée les opérations ne peuvent se dérouler qu'à ski, ce qui explique leur lenteur.

En certains points les Allemands ont battu immédiatement en retraite. Sur d'autres ils se sont livrés à des contre-attaques pour faciliter la rupture de contact. Par ailleurs ils s'accrochent au terrain.

On n'a que des nouvelles fragmentaires et contradictoires sur la situation en Norvège méridionale où les détachements norvégiens isolés continuent à lutter contre les forces allemandes qui tentent d'élargir les zones d'occupation.

Dans les airs, les pilotes britanniques continuent à infliger de violents bombardements aux aérodromes et aéroports occupés par les Allemands, tant en Norvège qu'au Danemark et en Allemagne du Nord.

Les Alliés ont l'intention de poursuivre vigoureusement les opérations

Londres, 4. — On souligne dans les milieux autorisés que, malgré les retraits de troupes en Norvège méridionale, **les Alliés ont l'intention de continuer leurs opérations avec la plus grande vigueur.**

L'encerclement de Narvik

Londres, 4. — La B. B. C. annonce que Narvik a été bombardée dans la soirée d'hier de terre et par mer, les troupes alliées y ont effectué un mouvement d'encerclement.

Le rembarquement s'est effectué à Namsos sans difficulté. La guérilla continue dans la région d'Oesterdal, au nord et au sud de Roeros.

A 60 kilomètres de cette ville, un détacheemnt allemand pris au piège a eu une centaine de tués. Les Norvégiens se retirent progressivement.

LE ROI ET LE GOUVERNEMENT N'ONT PAS QUITTÉ LA NORVÈGE

Stockholm, 4. — L'agence télégraphique norvégienne communique que toutes les nouvelles répandues à l'étranger, prétendant que le roi et le gouvernement norvégiens auraient quitté le pays, sont démenties de la façon la plus catégorique.

Le commandant en chef de l'armée norvégienne à bord d'un navire britannique

Londres, 4. — Selon une déclaration du War Office, le commandant en chef de l'armée norvégienne et son état-major se sont embarqués dans la nuit du 1er au 2 mai sur un navire de guerre britannique pour une distination inconnue.

UN BEAU FAIT D'ARMES DE VOLONTAIRES NORVÉGIENS

Stockholm, 4. — D'après des renseignements parvenus cet après-midi à Stockholm, le petit groupe de volontaires qui s'était, il y a quelques jours, emparé de Roeros, a combattu hier à Os, ainsi que le long de la voie ferrée au sud de Roeros. Ce petit détachement n'a pas seulement réussi à maintenir ses positions, mais il est parvenu à chasser les Allemands jusqu'à Tynsetk.

Cette information serait confirmée de plusieurs sources sérieuses.

Samedi, les communications téléphoniques ont pu être reprises avec les localités libérées par les volontaires.

Les pertes des Allemands au cours de ces escarmouches serait considérables, étant donné le nombre restreint des combattants allemands, ils auraient perdu soixante hommes, tandis que les volontaires n'en auraient perdus que trois.

La Suède s'est chargée des intérêts norvégiens en Allemagne

Stockholm, 4. — Avec le consentement du gouvernement allemand, le gouvernement suédois a accepté de se charger des affaires touchant les intérêts de la Norvège en Allemagne.

COMMENT LES ALLIÉS ONT ÉVACUÉ LA RÉGION DE NAMSOS

(Suite de la première page)

Le correspondant du **Daily Mail**, W. F. Hartin, mande de Stockholm à son journal :

« Pas un seul soldat allié n'a été perdu, ni au nord, ni au sud de **Trendhjem.**

» Après s'être retirées d'**Andalness**, les forces franco-britanniques ont maintenant évacué aussi **Namsos.**

» Le récit de cette évacuation m'a été fait par un collègue de New-York, de **Formojoss**, où il se trouve, un petit village au sud de **Grong**, qui a subi un bombardement aérien par les Allemands sans pouvoir répondre.

» Aujourd'hui, me dit-il, les mêmes bombardiers tournent au-dessus de la localité, fouillant les vallées, et s'étonnant que les troupes alliées soient parties.

» Dans la lumière froide de l'aube, j'ai vu le dernier navire britannique chargé de troupes quitter le quai, sortir du port entouré de hautes collines, et glisser sans bruit sur les eaux grises du fjord.

» Avant qu'il ne fut hors de vue, le jour était venu, je pus voir d'autres navires plus loin au large.

» Les Français, me dit-on, au nombre de plusieurs milliers avaient évacué leurs positions à l'ouest du lac **Snaasa** vendredi, ne laissant derrière eux qu'une force squelettique de patrouilles de mitrailleurs qui fut enlevée ensuite par camions autos.

» Tous s'embarquèrent cette même nuit et tous étaient partis au matin.

» Je constatai seulement que « quelque chose s'était passé » quand les autorités britanniques refusèrent l'entrée à **Namsos.** Mais tout comme le commandant norvégien d'ici, je n'aurais jamais pensé que cela se fut produit. Nous pensions tous que de nouvelles troupes et de nouveaux approvisionnements allaient arriver.

» Les Allemands avaient sûrement flairé quelque chose, car, durant la matinée, **ils commencèrent à bombarder la ville qui était d'ailleurs complètemant rasée et dans l'impossibilité d'abriter un lapin.**

» Les bombardiers revinrent à plusieurs reprises dans la journée, mais les embarquements continuèrent sous le couvert de l'obscurité.

» Je n'entendis parler d'aucune perte survenue pendant les réembarquements.

» Les hommes sont bien entraînés à se couvrir. Ils ont pu s'abriter lorsque vinrent les « Heinkels ».

» Je vis que les destructions du port de **Namsos** étaient telles que les Britanniques ne purent remarquer tous leurs approvisionnements.

» Le grand quai circulaire où les bateaux de pêche déchargeaient leurs cargaisons de harengs et de morues étaient écroulés dans le port.

» Des bois, des bûches, des boîtes vides flottaient partout au point qu'il était difficile de voir où finissait l'eau et où commençait la terre.

» Quelques barques coulées, de-ci, de-là, témoignaient de la lutte désespérée et des difficultés que le nom de **Namsos** rappellera aux joyeux «Tommies» que j'ai rencontrés en Norvège.

» Ce ne fut pas leur faute s'ils durent partir.

» C'est en raison de ces difficultés que les Britanniques durent abandonner plusieurs camions, des canons de campagne, des munitions et des approvisionnements, car la vie des hommes dépendait du départ avant l'aube.

» Quand je vis **Namsos** écartelée, brûlée, désolée et pilonnée, je ne pu m'empêcher de penser à l'aspect blême d'une léproserie, dans un beau paysage, car la campagne environnante, même sous son manteau de neige, est printanière dans sa grandeur. »

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Dimanche 5 mai 1940 : Soleil : Lever, 5 h. 18 ; coucher, 20 h. 12 ; Lune : Lever, 4 h. 29 ; coucher, 18 h. 10.

Aujourd'hui : Saint-Pie V ; Demain : Saint-Jean Porte-Latine.

COLIS AUX SOLDATS DU FRONT

Réclamez à nos Dépositaires et Vendeurs les participations de Billets de la LOTERIE NATIONALE vendues au bénéfice du COLIS AUX SOLDATS DU FRONT.

Le dixième de billet ..... 11 fr.
Le carnet de 15 dixièmes de numéros différents ..... 110 fr.

Pour les envois par poste, joindre un mandat à la commande et ajouter 2 fr. 50

Aucun envoi contre remboursement

8384

OPINIONS ANGLAISES SUR LA GUERRE

RÉVEILLONS NOUS !

Commentant la situation le « **Daily Mail** » écrit :

« Les yeux du Peuple britannique commencent à s'ouvrir.

Nous voudrions être sûrs, que ceux de nos leaders s'ouvrent également.

On voit maintenant plus clairement la situation de la Norvège.

Elle se présente sous deux aspects, l'aspect militaire et l'aspect politique.

Le premier montre le courage suprême en présence d'une terrible inégalité.

Le second nous donne une vue regrettable, sur les hésitations des dirigeants.

Un temps précieux est perdu, en argumentations et en discussions.

Aucune action ne peut être décidée tant que l'accord entre les intérêts politiques de nombreux départements n'est pas réalisé.

L'hésitation, l'indécision et la faiblesse en résultent en campagne.

Depuis des mois nous avons demandé que la guerre soit conduite par un Cabinet de guerre restreint, composé de ministres libres des charges multiples de leurs départements.

La constitution d'un tel corps est devenue impérative.

Cette situation s'est présentée en 1916.

Lloyd George constitua son cabinet de guerre, rompant avec les conventions et d'adaptant aux réalités.

Le Gouvernement d'aujourd'hui doit être remanié sur les mêmes bases.

C'est une guerre à mort que nous avons à mener.

Par-dessus tout nous devons mener à plein notre effort aérien.

Depuis huit jours, nous avons crié dans le désert, que nous devons, augmenter, augmenter toujours augmenter notre arme aérienne.

Nous ne sommes pas seuls à pousser ce cri.

Le Presse et le Peuple y font écho, réclamant une production d'avions toujours accrue.

Il faut aboutir.

Adoptons comme principe le mot d'ordre de **Cromwell** « Faibles conseils et faibles actions ruinent tout ! »

BLUFF ALLEMAND

« NOTRE RÉACTION sera rapide comme l'éclair »

déclare-t-on à Berlin à propos de l'envoi dans la Méditerranée des forces navales alliées

Bruxelles, 4. — Un porte-parole de la Wilhelmstrasse aurait fait la déclaration suivante :

« Après le discours de M. Chamberlain, nous demandons devant l'opinion mondiale au premier ministre britannique, les raisons pour lesquelles il a envoyé sa flotte en Méditerranée et propage des nouvelles tendant à semer l'inquiétude dans les Balkans. Est-ce un bluff ? Est-ce une pression sur l'Italie ? Nous regardons, quant à nous, les événements avec sang-froid, mais notre réaction sera rapide comme l'éclair. »

Les intentions de la Grande-Bretagne inquiètent le haut-commandement allemand

On mande de Berlin, via Amsterdam, que dans l'entourage de la Wilhelmstrasse on a déclaré ce matin aux journalistes neutres que le haut commandement militaire allemand était très soupçonneux quant aux intentions réelles de la Grande-Bretagne.

Un haut fonctionnaire a dit notamment :

« La retraite alliée en Norvège peut être considérée comme une action préliminaire, en vue d'une nouvelle action ayant pour but d'élargir le front européen, mais il n'est point douteux que si la Grande-Bretagne se hasarde à créer un autre front, la riposte allemande sera, comme toujours, rapide et efficace. »

Militants communistes condamnés à Paris

Paris, 4. — Les tribunaux militaires de Paris ont condamné ce soir plusieurs militants communistes.

C'est ainsi que le 2e Tribunal militaire a condamné des communistes de Montgeron poursuivis pour détournement de fonds. Ce sont les nommés Gaston Cornu, 4 ans de prison, 100 fr. d'amende et cinq ans de privation de droits civiques et politiques ; Albert Vanteiot, cinq ans de prison, 100 fr. d'amende et cinq ans de privation de droits civiques et politiques ; Paul Oudin, un an de prison, 50 fr. d'amende et cinq ans de privation de droits civiques et politiques ; Henri Boulet, un an de prison, 100 fr. d'amende et cinq ans de privation de droits civiques.

Le 2e Tribunal militaire a également condamné un cantonnier affecté spécial, Louis Legrand, qui avait refusé, au cours d'une alerte, de prendre la place qui lui était assignée. Pour violation de consigne, il a été condamné à deux mois de prison avec sursis.

D'autre part le 3e Tribunal militaire a condamné Henri Marcillaud, 34 ans, ajusteur mobilisé à Angoulême, à deux ans de prison et cinq ans de privation de droits civiques pour propagande communiste ; le nommé Jean-François Decleroque, 33 ans, caoutchoutier, à un mois de prison avec sursis pour refus de travail. Enfin le jeune Villard, en raison de son jeune âge, n'a été condamné qu'à 18 mois de prison avec sursis.

LES NEUTRES ET L'U. R. S. S.

(Suite de la première page)

Position retournée

A Paris on a été frappé du fait que dans la première partie de la campagne de Norvège, la presse et la radio allemandes ont lancé contre la Suède les plus violents reproches et les menaces les moins dissimulées. Brusquement cette querelle a pris fin et M. Von Ribbentrop, la semaine dernière, a tressé des couronnes en l'honneur de la Suède. Ce revirement correspond à l'intervention de l'U. R. S. S. et aux « consultations » dont parle le communiqué Tass.

En même temps, on apprenait que la Suède entamait avec l'U. R. S. S. des conversations économiques, c'est-à-dire qu'elle cherche à nouer avec les Soviets des rapports aussi actifs que possible dans l'espoir d'y trouver un contre-poids à la pression de l'Allemagne. Traditionnellement, la Suède voyait en l'Allemagne sa défense naturelle contre la Russie. La position est maintenant retournée.

Des États balkaniques se tournent maintenant vers Moscou

La situation se présente sous un jour comparable pour d'autres pays en particulier pour ceux de l'Europe danubienne et balkanique. Au carrefour des influences de l'Allemagne et de l'Italie, ils cherchaient naturellement à neutraliser l'une par l'autre et à maintenir avec Berlin et avec Rome des rapports équilibrés. Devant le développement incessant des appétits allemands, ces mêmes états se tournent successivemnt vers Moscou.

L'amélioration des relations bulgaro-soviétiques était inévitable en raison des affinités slaves, du jour où l'U. R. S. S. occupant une partie de la Pologne, s'avançait en Europe Centrale. Ces mêmes affinités jouent actuellement dans le rapprochement qui se dessine entre la Yougoslavie et les Soviets malgré la méfiance observée jusqu'à présent par l'entourage du Prince Paul à l'égard de la Russie révolutionnaire.

Un nouveau concurrent pour l'Italie dans le Sud-Oriental

Mais maintenant il est question de conversations hungaro-soviétiques et roumano-soviétiques, sans doute de caractère exclusivement économique, mais dont la signification n'en est pas moins évidente et cela bien que les questions de race ne jouent pas quand il s'agit de la Hongrie et de la Roumanie.

Ce mouvement est considéré par les observateurs de politique internationale comme des plus intéressants, en premier lieu parce qu'il ne paraît nullement se faire à la suite d'un accord germano-soviétique. L'U.R.S.S. qui paraît plutôt répondre à l'initiative des puissances de l'Europe du sud-est que de solliciter leur rapprochement, profite d'une atmosphère de crainte créée par l'Allemagne. Sa pénétration dans les Balkans est indépendante de tout plan préétabli du genre de celui que Hitler avait conçu sous une forme triangulaire.

D'autre part l'Italie ne peut pas ne pas tenir compte de cette évolution qui a pour résultat d'amener dans le secteur sud-oriental un nouveau concurrent.

LA SITUATION MILITAIRE

VIOLENTS TIRS D'ARTILLERIE dans le saillant d'Ohrenthal

Un coup de main de l'ennemi a été déclenché sur un petit poste dans le secteur de la Blies

Paris, 4. — Le front du Rhin à la Moselle n'a pas été hier plus agité que de coutume. On signale cependant d'assez violents tirs d'artillerie au cours de la journée et de la nuit dans le secteur dit « saillant d'Ohrenthal ».

D'autre part, un peu plus à l'ouest, dans le secteur de la Blies, les Allemands ont déclenché ce matin à 1 h. 30 un petit coup de main contre un poste français. Il s'est agi là d'une répétition de ces opérations locales auxquelles se livrent presque journellement les troupes allemandes.

Les résultats de cette entreprise accompagnée comme d'habitude d'une petite préparation d'artillerie, ne sont pas encore parvenus au haut commandement.

Au point de vue aérien, on a enregistré une activité un peu plus grande qui a eu surtout un caractère d'information. Les avions français de reconnaissances photographiques et à vue ont survolé les arrières allemands, et on signale des reconnaissances profondes allemandes au-dessus des régions du Nord, du Pas-de-Calais et du sud de l'Angleterre.

M. ALBERT LEBRUN REÇOIT LE MARÉCHAL PÉTAIN

Paris, 4. — Le Président de la République a reçu cet après-midi le maréchal Pétain, ambassadeur de France en Espagne.

M. REYNAUD REÇOIT L'AMBASSADEUR DE GRANDE-BRETAGNE

Paris, 4. — M. Paul Reynaud a reçu ce matin Sir Ronald Campbell, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris.

LA HOLLANDE SE DÉFEND contre les ennemis de l'intérieur

(Suite de la première page)

Parmi les internés se trouve, comme on le sait, un membre de la Chambre, M. Rost Van Tonningen. A cette exception près, aucune personnalité notable du mouvement national-socialiste n'a été internée.

Sept nouvelles arrestations de nazis et de communistes

Amsterdam, 4. — Depuis le discours du président du Conseil De Geer, annonçant 21 arrestations de personnes jugées dangereuses pour la sécurité publique, sept autres arrestations ont été opérées.

Le leader nazi Mussert n'est pas du nombre. De tous les dirigeants nazis connus, seul le député Rost Van Tonningen a été arrêté.

Bien qu'aucune liste officielle n'ait encore été publiée, on croit savoir que les arrestations s'étendent également aux milieux communistes.

Le parti nazi ne sera pas dissous

Amsterdam, 4. — L'action entreprise cette nuit par le gouvernement et annoncée à midi par le président du Conseil hollandais contre la « 5e colonne », est présentée comme une action dirigée contre des individus et non contre des partis, cette distinction est destinée avant tout à l'usage extérieur.

On sait ici suffisamment combien le 3e Reich s'intéresse au sort du parti nazi hollandais et construit facilement des prétextes pour imposer sa protection.

Les arrestations en cours frappent surtout les nazis et aussi quelques communistes.

Dans les milieux politiques gouvernementaux, on affirme qu'il n'y a pas lieu de dissoudre le parti nazi, que cette mesure lui donnerait une importance exagérée et risquerait de provoquer une activité illégale plus difficile à surveiller.

Arrestation d'agents allemands en Suède

Stockholm, 4. — On apprend que la police suédoise avait découvert déjà le 20 avril, l'activité suspecte de Rickman, arrêté avant-hier pour tentative de sabotage et découvert détenteur d'un important stock d'explosifs.

Sa complice, Elsa Johnnsson, a été la première à reconnaître l'étendue des plans pureuivis. Il paraît qu'elle y collaborait plutôt par conviction politique que pour des fins d'ordre utilitaire.

Parmi les personnes détenues par la police, se trouve un ancien officier étranger réfugié en Suède. Le principal inculpé, Rickman, était d'origine allemande.

NOUVELLES MESURES DE SÉCURITÉ EN BELGIQUE

Bruxelles, 4. — Dans l'intérêt supérieur de la sécurité de l'Etat, le gouvernement belge a décidé qu'à partir du 6 mai prochain, les ressortissants néerlandais et luxembourgeois qui désirent venir en Belgique devront être munis d'un passeport national valable et munis du visa consulaire belge. Cette mesure ne modifie pas le régime actuel des cartes frontalières entre les trois pays.

Le gouvernement envisage la création d'un visa touristique qui serait valable pendant 15 jours ou un mois et qui pourrait être délivré à prix réduit.

Otto de Habsbourg prévoit l'effondrement du « colosse » allemand

Paris, 4. — Revenant d'une longue visite aux Etats-Unis, l'archiduc Otto de Habsbourg a donné ses impressions.

Que d'enseignements j'ai trouvés dans ce pays qui représente la réalisation la plus remarquable d'un juste équilibre d'autorité et de liberté et le modèle du régime fédéraliste, a-t-il dit notamment.

Il a d'autre part ajouté : Un représentant du « D. N. B. » s'est permis de m'attribuer des propos absolument fantaisistes, notamment en ce qui concerne un partage de l'Italie. Ces déclarations ont été forgées de toutes pièces.

Et il a conclu : Au cours de mes nombreuses conférences, je n'ai pas dissimulé la conviction profonde que j'ai de la victoire de la cause de la justice et du droit. Pour moi, cette conviction procède de trois raisons :

La première est qu'il y a d'un côté des hommes libres qui savent exactement pourquoi ils se battent, de l'autre des égarés qui découvriront un jour qu'ils ont été trompés ;

La seconde est que la maîtrise de la mer garantit le succès ;

La troisième est que, dans le groupement hétéroclite qu'est devenu le grand Reich, il n'y a que 67 millions d'Allemands contre 40 millions d'Autrichiens, de Tchèques, de Slovaques, de Polonais et maintenant de Danois et de Norvégiens.

Je suis convaincu que c'est de ces éléments allogènes, et particulièrement des Autrichiens, que partira un jour le soulèvement qui déterminera l'effondrement du colosse, quand les Allemands auront le sentiment de la défaite.

M. LAURENT-EYNAC VISITE UNE BASE AÉRIENNE

Paris, 4. — M. Laurent-Eynac, ministre de l'Air, a quitté Paris ce matin pour gagner par avion une base aérienne du centre de la France. Le ministre, qui a inspecté un entrepôt principal de l'aéronautique chargé de la répartition des avions, ainsi que d'importants ateliers de réparations, a pu se rendre compte de l'activité de ces établissements.

Au cours de cette visite, il a été particulièrement intéressé par les opérations se rapportant aux aménagements et à l'équipement des avions. Après avoir félicité le personnel, M. Laurent-Eynac a regagné un aérodrome de la région parisienne au début de l'après-midi.

LES ESCADRES franco-britanniques arrivent en Egypte

(Suite de la première page)

« L'Italie est résolue à repousser toute menace », déclare la presse fasciste

Rome, 4. — Le renforcement des forces navales alliées en Méditerranée provoque de vives réactions dans la presse fasciste qui l'interprète comme une mesure visant l'Italie et qui proclame que celle-ci saura faire face, le cas échéant, à n'importe quelle menace.

« L'Italie reste tout à fait tranquille, écrit en particulier le « Giornale d'Italia », sous la plume de M. Virginio Gayda, ce n'est pas la première fois qu'elle voit concentrée dans la Méditerranée et ceia avec des directives ouvertement anti-italiennes, la flotte anglo-française opérant en fonction d'un plan politique commun, et cependant l'Italie ne s'est jamais impressionnée et a continué le libre exercice de sa politique tendant à la protection de ses légitimes intérêts nationaux ou à la défense de ce qu'elle considère être le plus haut intérêt européen.

» Mais si se déploiement insolite et mystérieux des forces navales franco-britannique dans la Méditerranée devait signifier quelque tentative d'entreprise offensive en vue d'une nouvelle diversion ou d'une réhabilitation du prestige politique et militaire des alliés, cette tentative se heurterait à la rapide et énergique réaction de l'Italie : l'Italie est résolue à affronter et à repousser toute menace d'où qu'elle vienne. »

L'Allemagne s'intéresse fortement à l'attitude de l'Italie

Berne, 4. — Les correspondants des journaux suisses à Berlin constatent que les événements en Norvège passent à l'arrière-plan. C'est la Méditerranée et l'attitude de l'Italie qui forment l'objet de toutes les discussions en Allemagne.

De nombreux Italiens ont quitté la Yougoslavie

Rome, 4. — Deux cent soixante-dix italiens rapatriés de Yougoslavie sont arrivés à Trieste. Ils seront installés à Penszia, l'une des cinq communes de la zone des Marais Pontins.

LES ÉVÉNEMENTS DE NORVÈGE COMMENTÉS PAR LA PRESSE ITALIENNE

Rome, 4. — La situation en Norvège continue à monopoliser l'attention des observateurs et des commentateurs italiens qui lui consacrent une place considérable et s'appliquent à en tirer des conclusions touchant le développement futur de la guerre.

S'il fallait en croire les organes fascistes, la tournure prise par les événements de Norvège entraînerait de graves et profondes répercussions pour le prestige et la sécurité de la Grande-Bretagne.

Selon ces commentateurs, en effet, l'aspect militaire de la nouvelle situation, créée en Norvège centrale à la suite du retrait des forces alliées, s'accompagnant d'un aspect politique et d'un aspect moral plus nuisibles encore, soutiennent-ils, à la cause britannique.

Tout d'abord les petits pays neutres, et notamment ceux qui comptaient sur un appui efficace de l'Angleterre, en cas d'une nouvelle agression allemande contre des peuples libres, n'auraient plus qu'une confiance limitée en la Grande-Bretagne.

Sur le plan militaire, les conséquences de l'affaire de Norvège ne seraient, aux dires des quotidiens italiens, pas moins préoccupantes. Le retrait des troupes alliées laissant au Reich le contrôle exclusif de la Norvège méridionale et centrale, aurait pour résultat de permettre aux Allemands de renforcer leurs bases aériennes et de contrôler entièrement le littoral norvégien.

Enfin sur le plan moral, les feuilles italiennes opposent le succès de l'entreprise allemande à ce qu'elles appellent « le caractère superficiel de l'action anglaise » pour en conclure, comme le « Popolo di Roma » que « la puissance de la Grande-Bretagne est apparue beaucoup moins forte qu'on ne le supposait généralement ».

Il convient de relever toutefois que la plupart des critiques italiens reconnaissent que les événements de Norvège ne sauraient décider du sort de la guerre et qu'ils ne constituent au total qu'un épisode, le conflit devant nécessairement se décider sur le front rhénan.

L'ITALIE est invulnérable pour sept raisons

Londres, 4. — On signale de Rome que le journal « Il Tevere » écrit aujourd'hui que l'Italie est invulnérable. Il en donne les sept raisons suivantes :

1° La mer Adriatique est définitivement fermée à toute flotte ennemie, attendu que l'Italie contrôle des deux côtés, zone italienne et zone albanaise, l'entrée de cette mer ;

2° 121 sous-marins, form